

Chronique religieuse : 22 au 28 février 2023

L'opposé de la mort

Par Louise Hébert-Saindon

Nous sommes tous en pèlerinage sur cette terre. Mais il arrive que notre périple nous mène à vivre des moments intenses. C'est ce que Nando Parrado et ses camarades ont vécu lorsqu'en 1972, leur avion s'est écrasé dans les Andes. La plupart des passagers étaient des joueurs de rugby issus des écoles des Frères Chrétiens. Chacun était croyant, mais comme ils étaient des jeunes hommes, ils ne savaient pas encore ce que c'était de souffrir intensément. Leur foi n'avait pas été mise à l'épreuve. En plus du deuil de leurs parents et amis décédés sur le coup ou lors des jours suivant l'accident, la faim, le froid et ultimement la mort ont tenaillé ces jeunes hommes.

Dès les premiers moments les passagers indemnes se sont mis en branle pour sauver les autres. Un jeune étudiant en médecine a patenté des hamacs avec le matériel trouvé dans l'épave de l'avion afin d'éviter d'exacerber la douleur éprouvée par les blessés. Le leadership est ensuite passé à Marcelo, un catholique dévot qui croyait fermement que l'aide allait venir du ciel, sous la forme d'un avion de secours. Hélas, lorsqu'une petite radio s'est mise à fonctionner, le groupe a compris que cette avenue était fermée. Les secouristes, après deux mois, avaient cessé leur recherche de l'avion.

Blessé mortellement, Arturo Nogueira avait souvent exprimé un scepticisme. Au moment de mourir, il a toutefois déclaré : « Je sais que je me rapproche de Dieu. Parfois sa présence est si forte. Je ressens son amour. C'est tellement plein d'amour que je voudrais en pleurer. Notre souffrance n'est pas inutile. Même si nous sommes prisonniers ici jusqu'à la fin de nos jours, nous pouvons aimer nos familles et Dieu, et nous aimer les uns les autres. »

C'est Nando, qui n'avait rien d'un héros ni d'un leader, qui a ensuite planifié un long périple dans les montagnes pour aller chercher le secours. Il a choisi comme camarade Roberto Canessa, le plus têtu et arrogant du groupe. Il savait que l'entêtement était le proche parent de la détermination et que son compagnon irait jusqu'au bout. Nando et Roberto ont émergé des montagnes et alerté les autorités à la présence des survivants.

Nando a exprimé ainsi sa spiritualité transformée par l'épreuve : « L'amour pour mon père monta dans mon cœur et le souvenir de lui me remplissait de joie. Les montagnes ne pouvaient pas écraser ma capacité d'aimer. J'ai découvert un secret incroyable. L'opposé de la mort n'est pas tout simplement de vivre. C'est l'amour! »

Les leçons des Andes sont multiples et inspirantes pour nous qui entamons le temps du Carême. Le cœur de la foi n'est pas l'adhésion à une « religion », mais à l'amour. L'amour n'a rien de sentimental ; il est musclé, solide, résilient. Parfois il crie sa détresse, mais il est l'empathie mobilisée qui s'exprime par le courage et une espérance joyeuse. « Aime ton prochain comme toi-même », c'est honorer le divin en soi tout en ayant une sollicitude et une tendresse pour notre prochain. C'est posséder un amour plus fort que la peur, l'épreuve et la mort.